

# Bien que la guerre soit âpre

Sonnet X.

Et qu'un douteux combat dérobe la douceur,  
Que de deux camps mêlés l'une et l'autre fureur  
Perde son espérance, et puis la renouvelle,

Enfin, lors que le champ par les plombs d'une grêle  
Fume d'âmes en haut, ensanglanté d'horreur,  
Le soldat déconfit s'humilie au vainqueur,  
Forçant à jointes mains une rage mortelle.

Je suis porté par terre, et ta douce beauté  
Ne me peut faire croire en toi la cruauté  
Que je sens au frapper de ta force ennemie :

Quand je te crie merci, je me mets à raison,  
Tu ne veux me tuer, ni m'ôter de prison  
Ni prendre ma rançon, ni me donner la vie.

Théodore Agrippa d'Aubigné (1552–1630)